

N

oël, c'est « party »

Depuis le début du mois de novembre, on parle de *Christmas* dans les rues, les revues, les journaux locaux, « Christmas » est sur toutes les lèvres. La ville se colore chaque jour un peu plus de lumières scintillantes. La différence n'est pas frappante d'avec ce que nous vivions en Belgique. L'opulence est moins marquante, les décorations restent plus discrètes, moins fastueuses. Mais les illuminations et les sapins enguirlandés et polychromes éclairent un peu plus encore la ville déjà tellement multicolore. La ville de Cork, à 30 km de Kinsale, fête en apothéose sa nomination de Capitale Européenne de la Culture en 2005, après Lille et avant Patras, dans le Péloponnèse. Le 10 décembre, nous prenons le bus pour assister à « Solas », un festival de lumières (Solas en irlandais), un parcours de quelques centaines de mètres dans la ville, parsemé de spectacles lumineux panachés. En promenade, dans une ambiance paisible malgré les milliers de spectateurs, nous applaudissons une dizaine d'exhibitions raffinées. La fin d'année de notre cours de danse celtique est, elle aussi célébrée. Le 16 décembre, deux musiciens nous font vivre une *céili*, session de danse traditionnelle... que du plaisir ! Et puis, nous passerons Noël chez nos amis Maureen et Michael. Cette invitation nous ravissait et soulageait tous les amis que nous croisions, il n'était pas question de nous laisser passer seuls Noël sur Aquarellia. Au menu, harpe et plat typique, l'Irlande jusqu'au bout des doigts.



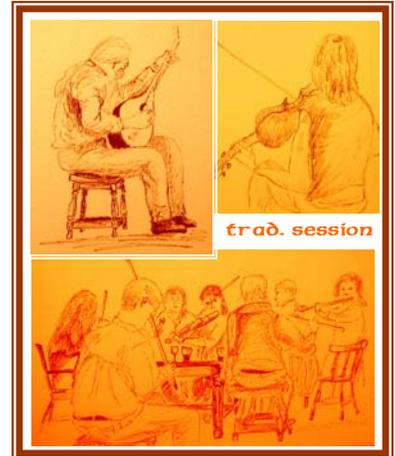
Noël traditionnel chez Maureen et Michael

P

our vibrer autant que les cordes d'une harpe

Je joue de la harpe celtique, un peu, trop peu. J'espérais pouvoir me perfectionner dans ce pays musicien par excellence, dont la harpe, instrument de musique mythologique utilisé par les bardes celtes, est l'emblème traditionnel. Mais bizarrement, je n'ai découvert aucun professeur ni joueur de harpe.

Les pubs sont animés de dizaines d'instruments différents, uilleann pipes (sorte de cornemuse), violon, mandoline, banjo, guitare, flûtes de toutes tailles, harmonica, accordéons, bodhran (gros tambourin tenu contre la main et joué avec une baguette), cuillers, et autre bandonéon... mais pas de harpe, elle se prête mal aux rythmes endiablés des danses et des chants à boire.



Il me reste donc à continuer mes exercices en solitaire, bercée par les vagues douces du port... et à faire quelques recherches sur les origines et l'utilisation de cet instrument magique.

Un document en annexe vous en dira plus...

Des commentaires sur la harpe éolienne nous ont d'ailleurs donné l'envie de partir en balade en emportant cet objet enchanteur, et d'enregistrer quelques notes portées par le vent. Une matinée ensoleillée, une petite plage déserte, quelques ruines perdues et... le geste était à la mesure du rêve... magique.

A Noël, j'avais emporté ma harpe sous l'insistance de nos hôtes. Nous sommes toujours étonnés de percevoir l'émotion et la quiétude que provoquent ces simples notes d'un instrument merveilleux.



Artistiquement vôtre Depuis que nous sommes en Irlande, l'inspiration picturale de Michel se déchaîne. Il croque dans les pubs, pour le plaisir des tenanciers, des clients et surtout des musiciens qui s'arrachent ses dessins, il dessine l'atmosphère des ruines égarées, il baigne ses pinceaux dans l'eau de mer ou des flaques partout où ses aquarelles l'arrêtent. Une des galeries de Kinsale expose quelques-unes de ses compositions, c'est un grand honneur que de voir ses œuvres en vitrine.



Nous avons aussi donné un coup de main lors de la réinstallation de la Galerie Catoire, des amis locaux dont l'épouse peint de magnifiques huiles fleuries.

Nos pas à travers ce beau pays Celte nous ont guidés tout naturellement vers quelques investigations sur l'histoire d'un art qui se confond ici avec celle des croyances. Elles feront l'objet d'une nouvelle annexe sur internet.



Les Irlandais et la mer

Mais où sont-ils donc les marins irlandais ? Nous sommes sur une île, aucun point n'est éloigné de plus de 98 km de la mer, et pourtant, ces îliens que nous aimons tant, n'aiment pas la mer. Ils ne s'en cachent pas, et pour une raison inconnue, ils revendiquent même cette aversion. Depuis notre arrivée en Irlande, les contacts avec des skippers locaux sont rares, les seuls navigateurs que nous ayons rencontrés sont Français, Polonais, Anglais. Ah non, j'oubliais... en septembre, notre coque s'est vue ébréchée à deux reprises par des bateaux irlandais, barrés par des skippers charmants par ailleurs, mais tellement peu navigateurs.

On nous a raconté qu'une simple petite barquette louée pour un jour, était partie pour une navigation vers Baltimore (à 40 milles à l'ouest de Kinsale) a été retrouvée après de coûteuses recherches par le

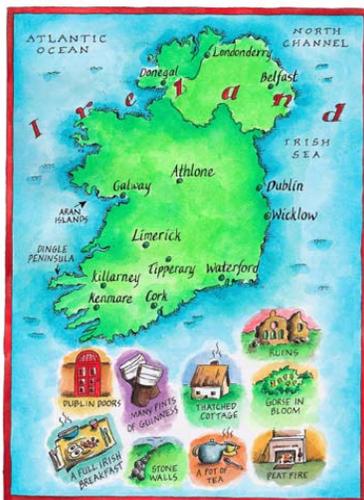


Doolin dans le Co-Clare

RNLI, aux environs de Cork, ... à 15 milles à ... l'est de Kinsale. Une autre barque louée pour une balade en mer, a été retrouvée en amont de la rivière Bandon. Son occupant, déconcerté par le rapprochement des berges, entreprit par portable interposé, des descriptions nébuleuses avec le loueur qui partit aussitôt en Zodiac, à sa recherche ... vers mer. Le brave homme ne se doutait pas qu'il remontait la rivière et s'inquiétait de ne pas rencontrer le pub qu'il recherchait à l'embouchure de la rivière.

Les maisons des petits villages en bord de mer sont bizarrement tournées vers les rochers ... mais les idées changent et les nouvelles constructions se tournent plus régulièrement vers la mer. Plus dramatiquement, il semblerait que de nombreuses vies auraient pu être sauvées durant la Grande Famine (1845), si la population avait accepté de se tourner vers la pêche, la mer et ses poissons. Depuis début octobre, les étrangers ont déserté la mer Celtique et seules quelques voiles de régatiers locaux font des ronds dans l'eau à l'embouchure de la rivière.

Non, décidément, le peuple irlandais n'est pas marin et c'est peut-être là une de nos rares frustrations car il nous est impossible d'échanger avec eux ces informations marines tant appréciées.



Une Guinness sinon rien...

La Guinness est à l'Irlande presque l'équivalent de son drapeau : un symbole et une fierté nationale. Elle fut créée en 1759 par Arthur Guinness, sur les bords de la Liffey à Dublin. Un bon ambassadeur puisqu'il s'en boit 10 millions de verres par jour dans

le monde. Elle se sert à la pression, en deux temps, pour obtenir un liquide homogène sur lequel flotte un épais nuage de mousse crémeuse. Pour qu'un peu d'âme irlandaise coule en nous, et ne pas se faire remarquer par les collègues de comptoir, il est indispensable d'attendre que les fines bulles blanches aient fini de remonter à la surface avant de goûter ce breuvage unique.



La Guinness est une des meilleures ressources du pays, pas prête de se tarir, au vu des pintes ingurgitées chaque soir par les habitants du lieu. Sa rivale, la Murphy's est brassée à Cork, à quelques kilomètres de Kinsale.

P ILE ET PAF au pub



Dans le centre d'Ennistimon

Les Pub sont LA référence des villes, des villages, bien plus que leurs châteaux, musées ou vestiges celtiques. Ils ne sont d'ailleurs pas seulement un lieu où l'on boit, ils sont aussi un lieu de retrouvailles, d'échange d'informations locales (*good conversation*), de divertissement, de musique, d'échanges sportifs en direct sur écrans géants, de restauration (le bar food est toujours copieux et délicieux). Mais nous avons aussi rencontré quelques personnages bien « abreuvés », l'une s'installe admirative sur les genoux de Michel occupé à croquer les musiciens, les autres n'arrivent pas à rejoindre leur voiture sans aide...

nous sommes très prudents le soir sur les trottoirs du retour !



Doolin, capitale de la musique traditionnelle



ais qu'est-ce que vous faites ?



Nous ne sommes pas en « vacances ». Nous vivons sur notre maison flottante depuis plusieurs mois au même titre que dans le quotidien terrestre, nous sommes très actifs la plupart de temps, mais nous avons aussi envie de nous reposer, de lire, de nous isoler, comme à la maison donc...

Pourtant, on nous demande souvent ce que nous faisons sur le bateau. Cette question nous a d'abord fait sourire, puis nous nous sommes étonnés de la voir si souvent posée, et nous y répondons avec évidence « ...mais la même chose que dans une maison, sauf pour ce qui est du travail ... et de la télévision ! ». Et la différence est essentielle : à bord, chaque jour est différent. C'est souvent la météo qui nous invite à de longues balades, ou plutôt à rester bricoler dans le bateau, ou encore à visiter une nouvelle région. Nos activités durant cet hivernage sont donc très précieuses, et font partie du projet de vie que nous avons souhaité entreprendre. La navigation implique des escales rapides, des découvertes chaque jour différentes, un reflet immédiat et fragmentaire de nos étapes.



L'hivernage nous permet lui, de créer des liens plus profonds, de nous impliquer dans les activités locales, de comprendre d'autres façons de vivre, d'apprendre le pays et ses habitants. Nous sentons la vie, l'énergie, les difficultés, le soleil de chaque jour, les différences, les questions, l'amitié, Nous visitons certaines régions magnifiques, de préférence peu touristiques mais pourtant si belles...

L'hivernage, c'est aussi le moment de procéder à l'entretien et à l'amélioration du bateau : installation de vaigrage dans les équipets, de câbles électriques, du radar, des antennes, renouvellement de certaines conduites d'eau potable...



Et puis nous apprécions le repos et les loisirs, partagés entre danse traditionnelle, scrapbooking (dont vous trouverez une rubrique sur notre site internet), peinture, observation des oiseaux, photos,

accueil ému et ravi de nos familles, soirées entre amis, conversation avec notre ami phoque, musique traditionnelle dans les pubs devant un bon feu de tourbe. Voilà ce que vit un équipage en hivernage...



Odeur de tourbe, combustible irremplaçable



os trois consignes de bord



Pour mener à bien notre projet, pour qu'il puisse durer, nous avons mis au point quelques règles de vie simples mais essentielles à un équilibre confortable, même si notre philosophie de vie, sans doute particulière, peut aussi parfois paraître austère. Nous sommes par exemple très soucieux de la pollution. Pour respecter ce principe, nous ne louons pas de voiture mais prenons le bus pour nous déplacer, nous marchons beaucoup, nous recyclons au maximum, nous évitons les gaspillages, qu'ils soient de gaz, d'eau, d'électricité... ou même de bougies. Nous insistons pour que cette vigilance à la nature soit partagée et respectée par nos visiteurs.

La deuxième consigne, plus technique, demande à l'équipage d'être attentif à l'équipement du bateau. Certains points stratégiques sont fragiles et méconnus des non marins, comme la capote contre laquelle il ne faut pas s'appuyer, le capot et les vannes que nous sommes les seuls habilités à manipuler, on ne parle pas de « longues oreilles » à bord, les chaussures doivent être adaptées, ... à nous de le signaler et d'en aviser nos hôtes.



La troisième consigne, cette fois tout à fait terre-à-terre se réfère au budget que nous tenons serré. Pour poursuivre notre voyage, il nous faut respecter des règles évidentes d'économie. Les « bar food » sont par exemple préférés aux restaurants, nous comparons les prix de ce que nous achetons, nous tenons à jour un relevé de toutes nos dépenses... Cela nous évite les mauvaises surprises sans pour autant nous interdire des douceurs bien agréables.



Confidence pour confidence

Nous aimons pour cuisiner à bord, les recettes savoureuses, faciles... et sans four. Si vous en connaissez, et si vous souhaitez les partager, n'hésitez pas à nous les communiquer. Nous les introduirons, avec votre label, dans un petit eBook de dégustation à l'adresse toute particulière des voyageurs que nous savons nombreux, en bateau, caravanning, camping, tipis et autres homes mobiles.



Ahh, la communication ...

Pas toujours facile de communiquer avec les amis et la famille au loin. Nos communications téléphoniques se résument en principe aux SMS et sont parfois anecdotiques. Il nous est arrivé par exemple de ne jamais obtenir de réponse à notre demande, si ce n'est l'information : « je suis dans mon bain ». Nos accès internet, sont bizarrement tributaires des marées hautes, qui nous imposent des horaires bien précis, pas toujours confortable de se trouver dans le froid du cockpit dès 6 heures du matin...



Michel est non seulement un croqueur hors pair, mais il lui arrive aussi de s'aventurer en des envolées lyriques mémorables.

Mes pas se noient de landes en légendes.

Est-ce le pas d'un Gaël qui en sursis de quelques siècles a tracé cette piste entre rocs et ronces ?

Je fonce éreinté sur le toit d'un cap pour promener mes yeux ébahis vers un horizon d'océan avant que ne s'épanche un soleil déjà incandescent.

D'antan, une voile ennemie a pointé son étrave vers ces rivages alors apeurés, certitude.

Soudain je vois surgir le mât joli d'un voilier ami, illusion. Etais-ce une plume ?

Immuable après milles vies le goéland argenté se glousse de nos mutations.

Des vestiges habités d'alors aux espaces souillés d'aujourd'hui, rien ne le confond.

D'une aile oisive il s'envole vers un futur analogue.

Sa vague forme obstinément la même parabole et ses nuages en cathédrale sont à jamais nus d'humains.



Au travail...

Les Irlandais ont semble-t-il un rapport très particulier avec le travail et les horaires. Ils disent eux-mêmes que la montre « irlandaise » n'est pas la même que partout ailleurs. Les retards sont habituels et bien acceptés, que ce soit pour le loisir ou pour le travail. Les bus sont en avance ou en retard sur leurs horaires, trouver une horloge publique à l'heure relève de l'exploit, les boutiques sont parfois fermées plusieurs jours, ou ouvertes le dimanche, sans raison apparente, les rendez-vous sont déplacés sans souci. Mais un Irlandais au travail par contre ne relève pas la tête, très concentré, stressé, sans doute peu habitué à la vie effrénée que nous menons depuis longtemps sur le continent. Ce qui ne l'empêche pas pour autant de garder toujours son sourire et sa gentillesse.



Distribution de vin chaud le 25 décembre



I pleut dans les équipets

L'humidité dans le bateau est une tracasserie désagréable : nous sommes arrivés après d'innombrables expérimentations, à maintenir un taux d'humidité correct dans le carré et les cabines. Il nous faut laisser les hublots entrouverts en permanence, et provoquer des courants d'air, au prix de perdre quelques degrés de chaleur. Mais les équipets, eux, restent humides, voire mouillés en permanence.

Sel, sucre, épices, vêtements et livres en souffrent malheureusement.

Pour atténuer les dégâts, il ne nous reste qu'à consacrer de nombreuses heures au séchage alternatif de nos 25 équipets.

Seule la harpe ne se plaint pas : elle n'aime pas la chaleur, mais apprécie l'humidité, en digne fille des pays de Gaël.



Ca va encore faire couler beaucoup d'encre